

« Fouquières-lès-Béthune : la réquisition par l'État s'achève, les migrants vont quitter le Première Classe », La Voix du Nord, 22 mai 2021

Depuis novembre, des migrants amenés de Calais pour être mis à l'abri dans le contexte de la crise sanitaire, étaient hébergés au Première Classe. L'État lève la réquisition pour la fin de la semaine prochaine. L'hôtel va retrouver sa fonction première. Quel devenir pour les migrants ?

Par Isabelle Mastin



Pendant huit mois, l'hôtel de la zone Actipolis a aidé à mettre à l'abri des migrants arrivés de Calais.

Depuis novembre, l'hôtel Première Classe avait mis sa vocation originelle entre parenthèses ; il va la retrouver après fin mai. Discrets, en plein cœur de la zone Actipolis, des migrants venus de Calais ont été mis à l'abri, sur fond de froid hivernal, de couvre-feu, de confinement et de risques liés au Covid-19. « Nous avons compté 504 passages depuis novembre, des hommes uniquement », explique Claude Picarda, directeur du CHRS de Béthune qui a géré l'opération pour La Vie active. Des arrivées volontaires à peu près tous les deux jours, pour des séjours plus ou moins longs et des départs pas toujours faciles à estimer. « Certains sont repartis pour tenter de gagner l'Angleterre. 15 ont été orientés vers des demandes d'asile par les CAES (Centres d'accueil et d'examen de la situation), 11 sont rentrés, à leur demande, en Afghanistan ou au Pakistan. »

Transferts à venir

Sur place, ces derniers mois, l'État ayant réquisitionné le site contre indemnisation, c'est une équipe de La Vie active, et non le personnel de l'hôtel, qui assurait le quotidien dans un contexte inhabituel. « C'était une nouveauté pour nous, un hôtel de cette typologie. » Des chambres, un espace petit-déjeuner (principe du B&B) mais pas de grande salle pour les autres repas. Il a fallu composer. « De grandes tentes ont été dressées sur le parking pour y organiser des activités et la restauration. API livrait les repas à réchauffer. Ils mangeaient par roulements » pour respecter les règles imposées par le Covid. « Nous n'avons quasiment pas eu de cas » – moins de dix en un an et demi sur les 600 lits que gère la Vie Active sur son périmètre.

« Le Campanile voisin a continué de travailler, il n'y a pas eu de problèmes. » Le voisinage est sur le point de s'achever. La préfecture, à Arras, se borne à confirmer que « la réquisition s'achève la semaine prochaine ». Elle suppose une restitution à l'identique au propriétaire, le Louvre Hotels Group. Mais les migrants ? « Dès la semaine prochaine, des transferts vont être organisés vers les centres existants, Croisilles et Nédonchel. » Une dizaine ont avoué préférer repartir vers Calais pour tenter leur chance.

Un peu plus loin, l'hôtel Sunset, géré, lui, par ADOMA, continue d'accueillir peu ou prou 70 demandeurs d'asile, en partie « Dublinés ». Et à Béthune, La Vie active veille sur une quarantaine de mineurs d'âge, répartis dans des appartements